

# Le milieu du foot belge doit réagir plus vite que la justice

■ Malgré de beaux résultats sur le plan sportif, le football belge a connu une année difficile avec le scandale des matchs truqués.

■ “La Libre” revient sur cette période noire avec une série: “Mon idée pour sauver le foot belge”.

Analyse Benoît Delhauteur

**L**e grand écart. Jamais le football belge n’a côtoyé, en même temps, de telles cimes et de tels creux. Au rayon des bonnes nouvelles, il y a naturellement les Diab-les rouges, formidable locomotive grâce à laquelle le label “joueur belge” est devenu hype.

La déception de la Ligue des nations est plus ou moins oubliée, l’équipe de Roberto Martinez a signé la meilleure année de son histoire en 2018 et débarquera très ambitieuse à l’Euro 2020. Dans son sillage, les Espoirs de Johan Walem se sont enfin qualifiés pour une phase finale et ils ont les armes pour briller à l’Euro en juin. Sur la scène internationale, nos clubs font également bonne figure. Il y a encore deux clubs belges en Ligue Europa, Bruges a fait une très bonne campagne en Ligue des champions. Le niveau de la Pro League, souvent décrié, est meilleur que certains ne l’affirment.

**Le footballgate, vieux démon**

Si on se compare à des pays semblables aux dié ou de faire de la prison ferme. Et il n’est

## La requête de Coucke

Les actionnaires vendeurs d’Anderlecht démentent

**Pas de recours.** Étienne Davignon, au nom des actionnaires vendeurs du RSC Anderlecht, a démenti dans un communiqué, que l’acheteur Marc Coucke leur réclame quatre millions d’euros. “Les actionnaires du RSC Anderlecht regrettent les nouvelles parues ce matin dans la presse concernant l’actionariat, a ainsi écrit le comte. D’abord parce qu’il n’y a pas de claim (requête, Ndlr). Les actionnaires vendeurs et acheteurs discutent sereinement autour des informations non connues et/ou incomplètes aux vendeurs lors de la vente. Cette discussion se déroule dans un esprit constructif et positif. Les deux parties ont déjà convenu de régler cela dans une transaction commerciale d’environ 3 millions d’euros, qui éteint toute possibilité de recours.” (Belga)

nôtres, comme la Suisse ou les Pays-Bas, on constate que notre compétition se porte plutôt bien. Sur le plan sportif mais aussi et surtout – c’est le nerf de la guerre – sur le plan financier. La plupart de nos clubs ont les reins solides.

Hélas, le bilan ne s’arrête pas là. En octobre dernier, le football belge a pris une claque qui se résume en un mot: footballgate. Le scandale des matchs truqués a ressuscité les fantômes d’un passé qu’on pensait définitivement enterré. Le système de fraude fiscale mis en place par des agents – en concertation présumée avec les clubs – est une autre fameuse ombre au tableau. L’image du football belge en a pris un sérieux coup. Notre grand sondage réalisé en décembre l’a démontré: 76% des 2 500 sondés n’ont plus confiance dans le foot belge.

Comment redorer un blason à ce point terni? L’étape la plus importante, ce serait d’assister à des décisions de justice fermes. Elles enverraient un signal très fort: il n’est plus permis de truquer des matchs en Belgique, sous peine de voir son club ra-

plus permis de frauder le fisc, sous peine de ne plus pouvoir exercer!

Malheureusement, la justice est encore plus lente qu'un vieux défenseur central. Le grand déballage promis par le repentini Dejan Veljkovic, figure centrale du footballgate, se fait attendre. Imaginez un instant que cette enquête n'aboutisse qu'à de maigres condamnations ou, pire, à une série de sanctions négociées: ce serait aussi catastrophique que honteux.

#### Une idée pour susciter le débat

En attendant la suite et la fin du feuilleton judiciaire, c'est aux acteurs du football belge eux-mêmes de prendre les problèmes à bras-le-corps. Pour se remettre de la claque du footgate et pour soigner son image, le milieu doit lui-même agir et trouver des solutions. Pour cette raison, nous avons contacté de nombreuses

personnalités avec une simple question: quelle serait votre idée concrète pour aider le football belge? La plupart des interlocuteurs ont répondu avec enthousiasme, affichant une volonté de dépasser le nombrilisme trop souvent de mise (en tout cas dans le football professionnel).

Chaque jour, *La Libre Belgique* dévoilera une idée concrète, détaillée par son auteur. Pour le premier épisode de la série, nous donnons la parole à Bruno Venanzi sur une problématique essentielle: celle de la régulation du métier d'agent de joueurs. Dans les prochains jours, nous évoquerons aussi, entre autres, la formation des jeunes, les supporters, l'arbitrage et le foot amateur. Ne soyons pas naïfs: toutes ces idées ne verront pas le jour. Mais ces propositions auront au moins le mérite de susciter le débat et la réflexion.

## NOTRE SÉRIE > MON IDÉE POUR SAUVER LE FOOT BELGE

**Chaque jour, un acteur du football belge nous dévoile une proposition concrète pour faire avancer le foot belge ou améliorer son image. Aujourd'hui: Bruno Venanzi**

*“Les joueurs doivent payer eux-mêmes leurs agents”*

Un an avant que le footballgate ébranle notre football, le président du Standard, Bruno Venanzi, avait sollicité l'UEFA via un courrier proposant des solutions pour endiguer le problème des agents et des intermédiaires. À ce jour, ce courrier n'a jamais trouvé réponse, si ce n'est un simple accusé de réception. Quatre mois après le début des affaires, qui ont notamment provoqué des perquisitions à Sclessin, Bruno Venanzi poursuit sa réflexion entamée en 2017. Il la dévoile et détaille sa proposition. “Nous devons aller vers davantage de transparence dans les transactions. Quand je parle de transparence, j'entends qu'un organisme tiers, une sorte de clearing house, soit créé et puisse faire en sorte que toute transaction puisse être consultable par un tiers, que ce soit la TVA, le fisc, mais aussi l'autorité de football. On a été perquisitionné dans le cadre du footballgate puisque tous les contrats liés aux agents entendus (Mogi Bayat et Dejan Veljkovic) ont été saisis. Oui, on a payé des factures en Serbie ou encore à Chypre. Mais on a fait des fiches fiscales ad hoc et ce n'était donc pas une surprise pour le fisc puisqu'on a tout déclaré. Il faut donc aller vers plus de transparence.”

Pour parvenir à ses fins, Bruno Venanzi voit deux solu-

tions. “Tout d'abord, je suis partisan d'interdire les pourcentages à la revente pour les agents. Même si c'est difficile pour les dirigeants de club. Se renseigner sur un joueur et s'entendre dire qu'il faudra 5% à la revente pour l'agent, je trouve cela néfaste pour les clubs. Pour le joueur, c'est différent car c'est sa carrière, son talent.” Et Bruno Venanzi d'enchaîner sur sa deuxième idée: “Ma volonté serait d'arriver à un business model dans lequel les joueurs rémunèrent eux-mêmes les agents comme cela se fait dans d'autres sports et d'autres métiers, comme le cinéma par exemple. Il y aurait déjà plus de transparence et il faudrait aussi que cela ne coûte pas plus cher, ni au club, ni au joueur. Je pense que ce serait déjà un premier pas vers la transparence. Beaucoup de dirigeants partagent l'idée qu'il serait préférable d'accorder moins d'argent aux agents car ce ne sont pas eux qui prennent des risques mais bien les clubs, dirigeants et joueurs.” Pour le président du Standard, notre pays n'a plus de temps à perdre. “Le positif de ce genre d'affaires comme le footballgate, c'est que cela peut enfin faire évoluer les mentalités. Il y a un momentum actuellement pour le faire. La Belgique n'a jamais été autant regardée et c'est maintenant qu'il faut montrer l'exemple.”